

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 13 (1967)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: COURBES ALGÈBRIQUES
Autor: Samuel, P.
Kapitel: II. GÉOMÉTRIE SUR LA SURFACE $C \times C$
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-41554>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- (3) *La classe canonique \mathfrak{k} est la classe des diviseurs des différentielles de C ; autrement dit le fibré vectoriel associé à \mathfrak{k} est le fibré cotangent de C (i.e. le fibré dual du fibré tangent)*

II. GÉOMÉTRIE SUR LA SURFACE $C \times C$

Un bon nombre de propriétés d'une courbe C se démontrent en étudiant la surface produit $C \times C$. Sur cette surface, et plus généralement sur toute variété algébrique, on a, comme sur une courbe, les notions de diviseur, d'équivalence linéaire, et de fibré vectoriel. De plus, étant donnés deux diviseurs X et Y sur $C \times C$, sans composante commune, on définit leur *produit d'intersection* $X.Y$ (combinaison linéaire formelle des points d'intersection de X et Y , affectés de multiplicités d'intersection convenables); si X est une courbe irréductible, $X.Y$ est un diviseur sur X , dont la classe d'équivalence linéaire ne dépend que de celle de Y . Dans ce cas (X irréductible), on peut donc définir $X.Y$ comme *classe de diviseurs* sur X , même si Y admet X pour composante: on remplace Y par un diviseur Y' de même classe, n'admettant pas X pour composante, et on forme la classe (sur X) de $X.Y'$. Le degré de cette classe $X.Y$ s'appelle le nombre d'intersection de X et Y et se note $(X.Y)$.

Soit Δ la *diagonale* de $C \times C$, et soit \mathfrak{k}_Δ le diviseur sur Δ correspondant à un diviseur canonique \mathfrak{k} sur C . On montre qu'on a

$$(1) \quad \Delta . \Delta = - \mathfrak{k}_\Delta$$

On en déduit

$$(2) \quad (\Delta . \Delta) = 2 - 2g \quad (g: \text{genre de } C)$$

de sorte que le nombre de self-intersection de Δ est < 0 pour $g \geq 2$.

On considère ensuite un *morphisme séparable* π d'une courbe C sur une courbe C' (genres g et g'). Une différentielle ω sur C' détermine son diviseur (ω) , son image réciproque $\pi^*\omega$ sur C , le diviseur $(\pi^*\omega)$ de celle-ci, et l'image réciproque $\pi^{-1}(\omega)$ du diviseur (ω) . Par considération des anneaux de valuation des corps $k(C') \subset k(C)$, on définit, comme en arithmétique, la *différente* \mathfrak{D} de π ; c'est un diviseur sur C . La *formule d'Hurwitz-Zeuthen* dit qu'on a:

$$(3) \quad (\pi^*\omega) - \pi^{-1}(\omega) = \mathfrak{D}.$$

En notant $n (= [k(C) : k(C')])$ le degré de π , l'égalité des degrés des deux membres de (3) donne

$$(4) \quad 2g - 2 = n(2g' - 2) + d(\mathfrak{D}) \geq n(2g' - 2).$$

Cette formule numérique a de nombreuses conséquences: par exemple $g = 0$ implique $g' = 0$ (théorème de Lüroth); aussi $g = 1$ implique $g' \leq 1$; si π est étale (i.e. non-ramifié, i.e. si $\mathfrak{D} = 0$) et si $g' = 0$ (resp. $g' = 1$), on a $n = 1$ et $C = C'$ (resp. $g = 1$).

Un morphisme séparable $\pi : C \rightarrow C'$ est déterminé à isomorphisme près si on connaît, sur $C \times C$, le graphe T de la relation $\pi(x) = \pi(y)$. Ce graphe est une partie fermée (de dimension 1) de $C \times C$, qu'il est bon de considérer comme un diviseur en affectant chacune de ses composantes du coefficient 1. Réciproquement tout diviseur positif T sur $C \times C$ sans composantes multiples, qui est ensemblistement le graphe d'une relation d'équivalence, provient d'un morphisme séparable π de C sur une courbe « quotient » convenable C' . La différentielle de π se calcule par la formule assez naturelle:

$$(5) \quad \mathfrak{D}_{\Delta} = \Delta \cdot (T - \Delta)$$

(\mathfrak{D}_{Δ} : diviseur sur Δ correspondant à la différentielle \mathfrak{D})

On notera que Δ est une composante de T ; on pose $T = \Delta + S$. Si le genre g' de la courbe image est ≥ 2 , un calcul dû à F. Severi et utilisant (4) et (5) montre qu'on a:

$$(6) \quad (S.S) < 0$$

On en déduit que S ne fait partie d'aucune famille algébrique irréductible non triviale de diviseurs positifs sur $C \times C$.

On fait alors intervenir la théorie des coordonnées de Chow (ou celle des schémas de Hilbert). Appelons *indices* d'un diviseur X sur $C \times C$ ses nombres d'intersection avec les horizontales, et avec les verticales. Les théories ci-dessus montrent que les diviseurs positifs d'indices donnés sur $C \times C$ se répartissent en un nombre fini de familles algébriques irréductibles (l'hypothèse $\dim(C) = 1$ est essentielle ici). En particulier les graphes des automorphismes de C sont les diviseurs d'indices (1,1). Pour $g \geq 2$, l'inégalité $(\Delta.\Delta) < 0$ (cf (2)) montre alors:

Théorème de H.A. Schwarz et F. Klein — Si C est une courbe de genre $g \geq 2$, le groupe $\text{Aut}(C)$ est fini.

Le Schwarz partiellement responsable de ce théorème est Hermann Amandus, le complice ès inégalités de Cauchy et Buniakovski; ce n'est pas le distributeur bien connu.

De même l'inégalité (6) montre ce qui suit:

Théorème de F. Severi — Etant donnée une courbe C , les couples formés d'une courbe C' de genre $g' \geq 2$ et d'un morphisme séparable π de C sur C' sont (à isomorphisme près) en nombre fini.

En effet la formule (4) de Hurwitz-Zeuthen montre que g' et le degré n de π ne sont susceptibles que d'un nombre fini de valeurs. On peut donc considérer que les indices $(n-1, n-1)$ de S sont donnés, et (6) montre que les diviseurs S possibles sont en nombre fini.

On peut généraliser le théorème de Severi en remplaçant, dans son énoncé, la courbe C par une variété V de dimension quelconque. Pour varier, donnons l'énoncé correspondant pour des corps.

Corollaire 1 — Soient k un corps et K une extension régulière de type fini de k . Les corps intermédiaires L ($k \subset L \subset K$) qui sont de degré de transcendance 1, de genre ≥ 2 et séparablement contenus dans K sont en nombre fini.

Un cas particulier est:

Corollaire 2 — (De Franchis) — Soient V une variété et D une courbe de genre ≥ 2 . Les morphismes séparables non constants de V dans D sont en nombre fini.

Ainsi les graphes de presque tous les morphismes de V dans D sont tangents au « champ horizontal » de $V \times D$. La séparabilité est essentielle: prendre $V = D$ définie sur un corps fini \mathbb{F}_q et considérer les itérés du morphisme de Frobenius $x \rightarrow x^q$ sur D .

III. LA CONJECTURE DE MORDELL POUR LES CORPS DE FONCTIONS

La conjecture de Mordell est la suivante: *étant donnée une courbe C de genre ≥ 2 définie sur un corps de nombres algébriques K , l'ensemble C_K des points de C à coordonnées dans K est-il fini ?*

Cet énoncé reste une conjecture. Cependant D. Mumford a récemment montré que les éléments de C_K sont « assez rares »: plus précisément le nombre d'éléments de C_K dont la hauteur est au plus égale à un nombre réel donné x est de l'ordre de $\text{Log} (\text{Log } x)$ ($x \rightarrow +\infty$) ([6]).